

## Des mots qui restent

France/Israël

**Réalisation :** Nurith Aviv

**Production :** Les Films d'ici, Laila Films, 2022

**Distribution et édition DVD :** Les Films d'ici

60 min

Avec *DES MOTS QUI RESTENT*, Nurith Aviv prolonge son travail sur les langues à travers le souvenir qu'il en reste, ce qui résonne quand la langue n'est plus d'usage. La cinéaste explore l'écume d'un souvenir : ces mots, logés dans les confins de la mémoire, résistent à l'oubli comme des empreintes indélébiles, les fragments d'une identité disloquée. Le réinvestissement de la mémoire se fait à travers la langue, suggère Nurith Aviv. Le verbe performe en ce qu'il impulse un mouvement retrospectif, celui de se remémorer. Ce sont les mots qui génèrent une action : réactiver une mémoire enfouie.

Six spécialistes de la langue – chanteuse, traductrice, psychanalyste ou linguiste – sont interrogés sur leur langue maternelle, judéo-arabe, judéo-espagnol ou persan. Filmés de dos, sans que leur visage ne soit révélé au spectateur, ils énumèrent, tour à tour, ces mots ou expressions ayant marqué leur enfance, jettent ces verbes les uns à la suite des autres, sans chercher à créer du sens entre eux. Une fois la parole prononcée, comme un acte expiatoire, le portrait peut débiter. La documentariste reprend alors un dispositif qui lui est familier, mettant en avant la langue. Divisé en six parties autonomes dont le temps de parole attribué à chacun est équitable, toutes bénéficient d'une mise en scène similaire, d'un cadrage large, frontal, dévoilant l'intimité de leur domicile. L'œil pudique de la cinéaste, refusant les mouvements de caméra intrusifs, laisse le temps à la parole de se déployer et aux souvenirs endormis de reprendre progressivement leur place. Mais, en proposant une mise en scène identique pour chacune des personnes interrogées, Nurith Aviv encourt le risque d'uniformiser les récits, d'effacer la singularité de chaque parcours.



Si la langue recèle une ambivalence originelle en ce qu'elle atteste la permanence du lien avec le passé tout en prouvant qu'elle est appropriée au présent, elle est ici traitée dans sa dimension affective. Car la langue n'est pas limitée à sa fonction sociale ; elle n'est pas seulement un moyen de créer une communauté ou d'instituer une société, nous rappelle la documentariste, elle est aussi, et avant tout, première car constitutive d'une identité, et en ce sens, profondément intime. Le geste de la cinéaste n'en demeure pas moins éminemment politique. En évoquant la cohabitation des deux langues, l'arabe et l'hébreu, Nurith Aviv crée une entente instinctive entre ces deux peuples, convoquant par là l'idée d'une origine commune. On peut voir dans le geste de Nurith Aviv un désir de réinvestir l'arabité des juifs longtemps occultée. Peut-être une manière de renouer le dialogue que les vicissitudes du monde contemporain ont eu tendance à effacer ?

**Constance Bonnot**